

# **L'image de la femme dans quelques poèmes de Charles Baudelaire**

Une étude inspirée par *Correspondances* et *L'Albatros*

## Tables des matières

I.	Introduction	2-3
II.	Problématique et but	3-5
III.	À la recherche de l'image de la femme	5-17
	<i>Parfum exotique</i>	5-7
	<i>L'invitation au voyage</i>	7-9
	<i>Le serpent qui danse</i>	9-11
	<i>Le chat, XXXIV</i>	11-12
	<i>À celle qui est trop gaie</i>	13-15
	<i>Le vampire</i>	16-17
IV.	Inspirations biographiques pour l'image de la femme	17-20
V.	Conclusion	20-22
VI.	Bibliographie	23
VII.	Appendice	

# I. Introduction

« S'il y a quelque gloire à n'être pas compris, ou à ne l'être que très peu, je peux dire sans vanterie que, par ce petit livre, je l'ai acquise et méritée d'un seul coup » (projet de préface pour *Les Fleurs du Mal* par Charles Baudelaire, Baudelaire: p. 236 ).

Ci-dessus les premières phrases d'un des projets de préface pour *Les fleurs du mal*, dédié « au poète impeccable[...]maître et ami Théophile Gautier ».

Charles Baudelaire naquit en 1821, la même année que Gustave Flaubert, et sa vie d'écrivain était jalonnée d'attaques sur son œuvre et sa personne. En plus il avait des problèmes économiques. La première édition des *Fleurs du Mal* fut mise en vente le 21 juin 1857, et deux mois plus tard, le 20 août, Baudelaire fut condamné à payer une amende de 300 francs et à supprimer six poèmes de son livre. D'ailleurs ce n'est qu'en 1949 que Baudelaire fut réhabilité par la Cour de cassation.

Après sa mort, cependant, il eut un grand nombre de disciples, entre autres Arthur Rimbaud, André Breton et Pierre-Jean Jouve, qui le saluèrent comme « le vrai Dieu », « le premier surréaliste » et le « saint ». Mais il vaut mieux placer l'auteur des *Fleurs du mal* « à la charnière de deux époques, L'Ancien Régime poétique et l'âge moderne, à la charnière de deux mondes, le Spleen et l'Idéal »(Brunel: p. 478). Pour pouvoir comprendre, apprécier et pénétrer la complexité des *Fleurs du mal*, il faut avoir, selon Saillet, « le goût de Baudelaire » qui correspond « à un besoin aussi profond, aussi irrépressible et inexplicable que celui du luxe et du risque »(cité par Pia: p. 5).

Selon Pascal Pia il faut lire les poèmes de Baudelaire avec un cœur ouvert, comme le faisaient « le jeune Swinburne, le jeune Mallarmé, le jeune Verlaine »(Pia: p. 5).

Baudelaire partageait le destin de Shelley, qui disait dans une ode: « je sais que je suis de ceux que les hommes n'aiment pas, mais je suis de ceux dont ils se souviennent »(cité par Pia: p. 11).

Personnellement c'est le côté contradictoire, l'ambivalence de sa poésie, le jeu entre le « spleen » et l' « idéal » qui me fascine le plus, la forme très rigide et parfaitement élaborée qui contraste violemment, avec le contenu, souvent bouleversant et chaotique.

J'ai voulu partir de deux poèmes, peut-être les plus connus des *Fleurs du Mal*, *L'Albatros* et *Correspondances*. J'expliquerai les raisons pour lesquelles je les ai choisis dans la partie suivante, qui traite de ma problématique. Ce sont deux poèmes que j'admire et apprécie

beaucoup, parce que je trouve qu'ils sont très sincères et purs. Le premier met en valeur la situation difficile du poète, généralement, et de Baudelaire lui-même, particulièrement, la collision entre d'un côté l'imaginaire et le lyrisme et de l'autre côté la réalité et l'incompréhension, d'une manière touchante, presque naive, à travers l'image d'un animal sauvage, d'un oiseau énorme, l'albatros, dont les ailes gigantesques le font glisser majestueusement dans l'air, mais l'empêche de marcher sur la terre. Dans le deuxième Baudelaire peint l'image fabuleuse d'une nature vivante, aimable, animée, où l'être humain, ou le poète lui-même, peut communiquer avec les plantes en utilisant et ouvrant ses cinq sens différents et même faire partie de la grande totalité.

## II. Problématique et but

**Problématique: Comment, l'image de la femme, dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, est-elle présentée dans six poèmes du recueil?**

J'ai choisi six poèmes, cinq de la première partie, du premier « acte » du recueil, *Spleen et Idéal*, et un poème *À celle qui est trop gaie*, *Les Épaves* (1866). Je vais essayer de montrer l'image que donnent ces poèmes de la femme, et plus particulièrement la tension entre la femme idéalisée et la femme dangereuse, même monstrueuse. Dans ma recherche de l'image de la femme, dans ces six poèmes, je parlerai des cinq sens. Alors j'ai pris *Correspondances* pour point de départ. J'ai choisi *L'Albatros* comme position initiale aussi, car j'étudierai un peu des deux côtés différents de la poésie baudelairienne, l'« idéal » et le « spleen », et *L'Albatros* montre ces deux contrastes.

**Les poèmes choisis :**

*Parfum exotique*

*Le chat, XXXIV*

*L'invitation au voyage*

*À celle qui est trop gaie*

*Le serpent qui danse*

*Le vampire*

J'ai commencé par lire les poèmes dans *Les Fleurs du Mal* pour m'approcher de Charles Baudelaire et de sa poésie, du sujet et pour trouver quelle voie suivre, et puis j'ai lu *Baudelaire* par Pascal Pia, ainsi que la partie, surtout, traitant de Baudelaire dans *L'histoire de la littérature française* pour apprendre à connaître sa vie, ses expériences personnelles. J'ai aussi lu quelques parties dans un livre de commentaires traitant des *Fleurs du Mal* par Claude Launay. Après avoir décidé le sujet de mon étude, j'ai cherché sur l'internet à l'aide de Google. J'ai essayé avec « la femme dans la poésie de Baudelaire » ; il n'y avait rien, absolument rien. Alors j'ai écrit « la poésie de Baudelaire » et évidemment j'ai eu beaucoup, quatorze pages, et parmi celles-ci j'ai trouvé quelques « ouvrages » très intéressants, entre autres une présentation d'une série de leçons sur *Les Fleurs du Mal*, réalisée au lycée Mistral à Avignon, par Christian Ferre. En effet, il avait des idées presque identiques aux miennes. Il voulait s'approcher de la poésie de Baudelaire de la même façon que moi, à peu près. C'était inspirant, mais aussi un peu frustrant. Cependant, le choix des poèmes n'est pas exactement le même, et il y a beaucoup d'autres différences aussi ; par exemple, Christian Ferre étudie la composition et la structure des *Fleurs du Mal*.

Revenons aux choix de poèmes; Christian Ferre n'examine ni *Le chat*, ni *Le vampire* contrairement à mon étude. Il a, en revanche *La chevelure*, *Un hémisphère dans une chevelure*, *À une dame créole*, *Le beau navire* et *À une passante*, même s'il fait une analyse approfondie seulement du dernier. Moi aussi, j'étais tentée par *La chevelure*, car le poème traite de mon sujet, et il contient beaucoup d'images intéressantes de la femme, mais il ressemble beaucoup au *Parfum exotique*. J'ai plutôt voulu choisir des poèmes du côté du « spleen » baudelairien aussi, car j'ai voulu essayer de montrer ces deux côtés contradictoires dans le lyrisme de Baudelaire. Je crois que *Le chat* et *Le vampire* peuvent être des poèmes applicables. En effet, le choix est motivé par le fait que les trois premiers poèmes présentent l'image idéalisée de la femme et les trois derniers montrent le côté sombre et dangereux de la nature féminine, ainsi que le côté macabre et morne du poète. En ce qui concerne *Un hémisphère dans une chevelure*, il fait partie du *Spleen de Paris*, et *Le beau navire* est du même genre que *Le serpent qui danse* avec une multiplicités d'associations d'animaux et d'une fascination pour la jeunesse et pour ce qui est enfantin. *À une dame créole* et *À une passante* racontent deux moments courts et éphémères et n'ajoute rien à mon sujet.

Après les analyses, il y aura une petite partie biographique sur Baudelaire. On étudiera son enfance, sa jeunesse, mais surtout sa relation à la mère et d'autres femmes, dans la mesure où cela pourrait éclairer les poèmes.

### III. À la recherche de l'image de la femme

#### *Parfum exotique*

*Parfum exotique* est un des premiers textes<sup>1</sup> dans *Spleen et Idéal*, faisant partie d'un ensemble de quarante-trois poèmes, traitant de l'amour, et il est juste au commencement du cycle de « l'amour charnel », qui va du poème XX au poème XXXV, consacré à Jeanne Duval, que Baudelaire nommait la « Vénus noire » (Launay: p. 55-56).

*Parfum exotique*, dès le titre nous mène dans une direction précise. L'adjectif « exotique » indique qu'on se trouvera ailleurs, dans un monde étranger, différent, peut-être plus naturel, moins compliqué que l'ambiance moderne et hectique de Paris à l'époque. Le substantif « parfum » souligne encore le sentiment de bien-être et de luxe, ainsi que l'importance du sens olfactif.

« Quand les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,  
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,  
Je vois se dérouler des rivages heureux  
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone »

Dans la première strophe, l'insistance sur l'olfaction continue, car le poète « respire l'odeur » du sein, mais il y a aussi l'introduction du sens tactile, comme Baudelaire emploie le mot « chaleureux » parlant de ce sein, et autour du couple la soirée est chaude en plus. La

---

<sup>1</sup> *Parfum exotique* était placé après *Les Bijoux* dans la première édition des *Fleurs du Mal*, et les deux poèmes doivent être lus ensemble, Launay, p. 56

femme est présentée dans le deuxième vers. Le poète la tutoie, et on comprend qu'elle est tout près de lui physiquement, comme il peut respirer son odeur.

Le troisième vers commence par « Je vois », mais comme le personnage principal a « les deux yeux fermés », il s'agit d'une image intérieure. C'est la rêverie qui s'ouvre avec « des rivages heureux », qui font penser à la mer ou à un lac, et ces rivages reflètent, même au point d'éblouissement, les rayons très forts « d'un soleil monotone ». Le terme « monotone » pourrait signifier qu'il s'agit d'un soleil toujours présent, c'est-à-dire que c'est un endroit où il fait constamment très chaud, un endroit tropical. Le choix de l'adjectif « monotone » peut aussi avoir pour fonction de faire surgir les « correspondances » en établissant des parallèles entre les sens différents ; c'est le sens de l'ouïe qui est relevé parallèlement au sens tactile et au sens visuel.

Dans la deuxième strophe du sonnet, Baudelaire précise qu'il s'agit d'une île, et il compare cette île avec le corps féminin et avec la femme qu'il aime. Cette île, ou ce corps féminin, représente un paradis exotique<sup>2</sup> d'une nature abondante avec des arbres aux « fruits savoureux ». Il introduit le sens gustatif, et il renforce le sentiment sensuel, déjà évoqué dans le deuxième vers du poème. C'est une île « paresseuse ». Cet adjectif, en combinaison avec le verbe « se dérouler » et le substantif « rivages » au pluriel, dans la première strophe, créent l'image d'un paysage vaste et font penser à une femme allongée, fatiguée après l'amour peut-être (Ferre: p. 9). La seconde partie du deuxième quatrain continue ainsi :  
« Des hommes dont le corps est mince et vigoureux, »

Cette phrase parle de la virilité, ainsi que de la beauté du corps humain. La pensée d'une vie plus pure et simple est développée dans la phrase qui suit :

« Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne. »

Donc, c'est une candeur qui contraste aux mœurs artificiels à Paris.

Le premier tercet commence par :

« Guidé par ton odeur vers de charmants climats, »

Pour la deuxième fois, c'est l'odeur de la femme qui fait surgir une image intérieure. Cette fois-ci, il s'agit d'une image d' « un port rempli de voiles et de mats ». Le sensualisme est encore plus accentué.

---

<sup>2</sup> Pour Baudelaire les exotismes étaient plus qu'une idée romantique, car il avait de vraies expériences d'un monde exotique et différent de son voyage à l'île Maurice et à l'île Bourbon en 1841.

Finalement, dans le second tercet, Baudelaire garde le sentiment de bien-être dans ce monde parfait où les sens s'harmonisent.

« Pendant que le parfum des verts tamariniers,  
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,  
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers. »

Ici le poète voit la couleur des arbres. Il a le parfum des arbres dans son nez et il entend les chansons simultanément. Encore cette sensation des « correspondances » mystérieuses, des synesthésies, qui renforcent l'expérience.

L'image de la femme dans ce poème est une image très belle et parfaite. C'est cette image rêveuse qui permet au poète à trouver « l'idéal » et à s'évader de la réalité, où règne le « spleen ». Il peut être cet albatros splendide, qui vole librement.

## ***L'invitation au voyage***

*L'invitation au voyage* fait partie d'un des trois « cycles d'Éros » (Launay: p. 54) dans *Spleen et Idéal*, et se trouve dans le cycle de l'automne qui comporte onze poèmes. Ce cycle commence avec *Le Poison* et est inspiré par Marie Daubrun, une jeune actrice (Launay: p. 61).

Le titre du poème parle d'une idée chère à Baudelaire, celle de l'évasion, l'évasion à un monde ailleurs, l'évasion du réel à l'imaginaire. Dans la première strophe, il s'adresse à la femme aimée d'un ton aimable et protecteur :

« Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble!  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,



Brillant à travers leurs larmes »

Baudelaire peint dans ce poème un tableau pour tenter la femme à le suivre. Il y a la même thématique que dans *Parfum exotique*, avec la femme comme inspiration d'une rêverie et avec l'allégorie entre la femme et le paysage rêvé. Le seul mot troublant est « traîtres », parlant des yeux de la femme, contrairement à l'image dans *Parfum exotique*: « l'œil par sa franchise étonne ». On pourrait interpréter l'adjectif « traîtres » comme perfides. En tout cas le poète est tenté par ces yeux qui forment le commencement du « voyage » de la réalité vers l'imaginaire.

Outre le mot « traîtres » toute l'ambiance est harmonieuse dans la strophe avec des mots comme « mon enfant, ma sœur » et « douceur », et ce sentiment d'harmonie continue dans le reste du poème aussi.

Dans le poème il y a deux vers qui se répètent trois fois, comme un refrain :

« Là tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté .»

C'est donc un endroit parfait, idéalisé, dont il parle. Même le rythme du poème est calme et harmonieux.

Dans ce poème aussi, Baudelaire emploie des exotismes et il mêle les sens différents, comme il l'a fait dans *Parfum exotique*, pour mieux exprimer la beauté de la femme et de la rêverie.

« Des meubles luisants,  
[...]  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
[...]  
Les miroirs profonds,  
[...]  
Tout y parlerait  
À l'âme en secret  
Sa douce langue natale »

Il y a encore de ressemblances entre les deux poèmes concernant les images de la femme. On retrouve aussi le thème marin dans *L'invitation au voyage*, avec « canaux » et « vaisseaux », et il y en avait en abondance dans *Parfum exotique*, comme on le vient de constater, avec les rivages, l'île et l'image du port.

La femme aimée est peinte en couleurs brillantes à travers les yeux du poète amoureux, et elle est tout-puissante, car Baudelaire déclare, en parlant des vaisseaux:

« C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde. »

La fin du poème est extrêmement harmonieuse et apaisante :

« -Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté. »

*L'invitation au voyage* est un poème calme et presque méditatif, décrivant la femme d'un ton affectueux et plein d'amour, mais c'est, à mon avis un amour platonique, malgré des mots comme « volupté » et « aimer à loisir », contrairement à l'image de la femme et de l'amour dans *Parfum exotique*, où il y a le sensualisme et la passion.

### ***Le serpent qui danse***

« Que j'aime voir, chère indolente,  
De ton corps si beau,  
Comme une étoffe vacillante,  
Miroiter la peau »

Dans *Le serpent qui danse*, Baudelaire emploie de nouveau des images marines, car les cheveux de la femme aimée sont des « flots bleus et bruns » et son corps « se penche et s'allonge comme un fin vaisseau qui roule bord sur bord et plonge ses vergues dans l'eau ». Avec des correspondances entre les sens différents, il renforce l'apparition de la femme: « acres parfums[...] bleus et bruns », « des glaciers grondants » et « un vin de Bohême, amer ».

La première strophe est liée à la cinquième, car il y a le miroitement de la peau du corps féminin, qui ressemblent au derme du serpent, et c'est cette comparaison entre la femme et le serpent qui continue et s'établit dans la cinquième strophe.

« À te voir marcher en cadence,  
Belle d'abandon,  
On dirait un serpent qui danse »

La quatrième strophe fait aussi partie de la comparaison entre la femme et le serpent, mais ici il s'agit des yeux<sup>3</sup> « où rien se révèle de doux ni d'amer, » et ces yeux « sont deux bijoux froids où se mêle l'or avec le fer ». Les yeux d'un reptile sont glacés et vides<sup>4</sup>. Les yeux, dont parle le poète sont mystérieux, dangereux et sans expression.

Baudelaire joue ici avec des contradictions. On a « doux » et « amer », on a « l'or » et « le fer », des goûts opposants et des couleurs et des matériaux différents. C'est la lumière contre la noire, la chaleur contre la froideur. On peut pressentir ici l'ambiguïté de l'attitude du poète envers le beau sexe. Cette ambiguïté apparaît aussi dans l'image de la femme, qu'il nous présente en employant des mots tels qu' « indolente » et « paresse ». La femme est un bel être, mais nonchalant et paresseux.

L'autre animal, auquel Baudelaire compare la femme, est l'éléphant. Elle a la même « mollesse », quand elle balance sa « tête d'enfant » comme « un jeune éléphant ». Baudelaire choisit des images avec hardiesse, et cela donne une originalité à sa poésie.

L'exotisme n'est pas aussi marqué que dans les deux premiers poèmes, mais il est présent également dans *Le serpent qui danse*, et consiste surtout en les choix des animaux. Le serpent, représentant à la fois Satan et le sensualisme (Ferre : p.21), et l'éléphant, sont deux animaux sauvages qui ne vivent pas en Europe.

---

<sup>3</sup> Dans *Parfum exotique* et *L'invitation au voyage* il y a un rôle des yeux, très importants aussi.

<sup>4</sup> Il y a un tableau de Manet, daté en 1862, sur laquelle se trouve Jeanne Duval, peinte avec des yeux noirs et vides. On dirait une tête de mort.

Comme dans les deux poèmes précédents, c'est le fait que le poète regarde la femme qui lui donne l'opportunité à s'évader vers l'absolu, vers l'idéal. Dans *Le serpent qui danse*, cette évasion est décrite en termes marins et est donc un allongement de la description de la femme dans la deuxième strophe.

« Comme un navire qui s'éveille  
Au vent du matin  
Mon âme rêveuse appareille  
Pour un ciel lointain. »

Dans les deux dernières strophes, il y a une image qui semble grandir grâce à la figure « le flot grossi » et « l'eau qui remonte ». Le poète boit « un vin de Bohême » en embrassant la femme. Ce vin est amer. Je crois que Baudelaire joue avec les mots, parce que dans la strophe précédente il parle d'un « flot », et « les flots amers » est une expression littéraire pour la mer (Enwall, Lötmarker: p. 31).

Les deux derniers vers sont élégants et raffinés, mais innocents et simples à la fois.

« Un ciel liquide qui parsème  
D'étoiles mon cœur! »

Le vin s'est transformé en « un ciel liquide » qui jonche des étoiles sur le cœur du poète. Et là dans ce ciel se trouve l'albatros, qui peut tout surveiller.

## ***Le chat, XXXIV***

« Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux;  
Retiens les griffes de ta patte,  
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,  
Mêlés de métal et d'agate. »

*Le chat* commence par un impératif. Le poète appelle son chat, mais le chat ne va pas s'asseoir sur ses genoux, mais sur son « cœur amoureux ». La deuxième phrase est un impératif aussi. L'écrivain commande au chat de retenir ses griffes. Là déjà Baudelaire

évoque le contraste entre la beauté de l'animal et le danger de la même bête. Le poème continue avec un troisième impératif. Le poète demande au chat de lui laisser s'enfoncer dans ses jolis yeux, où se mêlent l'opacité métallique avec la transparence blanche et brillante.

Dans la seconde strophe Baudelaire décrit une sensation tactile. Quand il caresse la tête et le dos souples et gracieux de l'animal, un enivrement de plaisir, dû à l'effleurement du chat, le comble.

« Lorsque mes doigts caressent à loisir  
Ta tête et ton dos élastique  
Et que ma main s'enivre du plaisir  
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit. »

C'est la contemplation du chat, qui permet au poète de penser et de rêver de sa femme aimée. Le frôlement de l'animal renforce l'association entre la bête et la femme. Le poète compare le regard de l'animal à celui de la femme. La strophe initiale est donc liée à la troisième, les deux parlant des côtés opposés des yeux, des regards. On a la chaleur mêlée d'une froideur troublante<sup>5</sup> ; on a la beauté, mais à la fois le danger toujours présent. D'autre part il y a une comparaison entre les griffes et le dard, qui « coupe et fend ».

Dans la dernière strophe l'olfaction complète l'image de la femme.

« Et des pieds jusques à la tête,  
Un air subtil, un dangereux parfum,  
Nagent autour de son corps brun. »

Le chat, ou la chatte, est une comparaison. Le chat est aussi une métaphore dans ce poème sensuel. Dans la poésie de Baudelaire le chat<sup>6</sup> est une image de la femme (Tideström: p. 255). Le chat est un symbole plein de contradictions, un symbole ambigu et susceptible de différentes interprétations. Il symbolise, entre autres, le désir et le savoir, et cet animal, à la fois familier et énigmatique, est le médiateur « entre notre monde et l'au-delà » (Launay: p. 68-69).

---

<sup>5</sup> La métaphore de ce regard minéral figure l'insensibilité de la femme/l'idole (Launay: p. 52).

<sup>6</sup> Il y a plusieurs poèmes dans *Les Fleurs du Mal* avec ce titre ou avec un titre similaire, par exemple, il y en a dans la partie, consacrée à Marie Daubrun. Le chat était « l'animal favori de l'actrice, ce qu'ignorait, hors du cercle du poète » les lecteurs en 1857 (Launay: p. 61). En plus le titre, *Le chat*, peut nous faire associer à une des nouvelles d'horreur de Edgar Allan Poe, pour lequel Baudelaire avait une grande admiration, et il avait aussi traduit ses œuvres en français.

## ***À celle qui est trop gaie***

*À celle qui est trop gaie*<sup>7</sup> est un des poèmes dans le cycle, commencé par *Tout entière*, de neuf poèmes envoyés ou consacrés à Apollonie Sabatier. Le poème est probablement d'abord destiné à Marie Daubrun, mais adapté pour Madame Sabatier (Launay: p. 58).

Le titre du poème est intéressant et nous prépare à son côté sombre. C'est le choix de l'adverbe « trop » au lieu de, par exemple, « très », qui donne ce pressentiment. Dès le premier vers, Baudelaire s'adresse à la femme en la tutoyant, ce qui signifie une relation intime:

« Ta tête, ton geste, ton air  
Sont beaux comme un beau paysage ;  
Le rire joue en ton visage  
Comme un vent frais dans un ciel clair. »

La description de la femme est accentuée par des correspondances sensorielles, auditives, tactiles et visuelles: « le rire », « frais » et « ciel clair ».

Dans les deux strophes suivantes, il continue à décrire la femme en se concentrant sur sa beauté et sa santé parfaite, qu'il compare avec un paysage ensoleillé.

« Le passant chagrin que tu frôles  
Est ébloui par la santé  
Qui jaillit comme une clarté  
De tes bras et de tes épaules »

Ce sont seulement les mots « passant chagrin » qui assombrissent l'image de ce paysage parfait. Il y a quand même un petit nuage irritant sur le ciel bleu. Ce « passant chagrin » peut être une présentation, très brève, du poète, ainsi qu'un pressentiment des choses mornes qui viendront plus tard dans le poème.

---

<sup>7</sup> Depuis le 9 décembre 1852, Baudelaire envoyait, anonymement, des poèmes à Mme Sabatier, et *À celle qui est trop gaie* en est le premier. Le poème est une des pièces « condamnées » (Launay: p. 58).

Les couleurs des toilettes de la femme sont très vives et créent « l'image d'un ballet de fleurs » dans l'imagination du poète. Cependant dans la quatrième strophe, le ton envers la femme change dramatiquement et devient plus ambigu :

« Folle dont je suis affolé  
Je te hais autant que je t'aime! »

Dans le cinquième quatrain, émerge de plus en plus un autoportrait (Ferre: p. 20) .

« Quelquefois dans un beau jardin  
Où je traînais mon atonie,  
J'ai senti comme une ironie,  
Le soleil déchirer mon sein; »

Il y a une antithèse claire entre la beauté et la santé de la femme, dont il compare la nature, et sa propre santé vacillante, ainsi que sa mélancolie et son chagrin. Et dans la strophe suivante il explique que parfois il s'est senti tellement humilié par « le printemps » et « la verdure » qu'il a « puni sur une fleur L'insolence de la Nature ». On associe traditionnellement la fleur et la femme (Ferre: p. 19). On peut faire cette association ici. La fleur représente aussi une existence trop « naturelle » aux yeux de Baudelaire (Launay: p. 60).

Le poème est divisé en trois parties: d'abord on a la description idéalisée et ensoleillée de la femme, strophe I à IV, qui finit par: «Je te hais autant que je t'aime », puis il y a un souvenir déchirant du poète, strophe V et VI, qui prépare et reflète le fantasme des trois dernières strophes.

« Ainsi je voudrais, une nuit,  
Quand l'heure de voluptés sonne,  
Vers les trésors de ta personne,  
Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,  
Pour meurtrir ton sein pardonné,  
Et faire à ton flanc étonné  
Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur!  
À travers ces lèvres nouvelles,

Plus éclatantes et plus belles,  
T'infuser mon venin, ma sœur! »

Dans les trois derniers quatrains, Baudelaire élabore l'image d'une vengeance contre une ambiance qui nargue la mélancholie du poète en se montrant dans sa plus belle apparence, en une image d'un vengeur, qui exerce sa vengeance sur une femme « trop gaie », trop parfaite. Ici il s'agit d'une image d'une femme victime, d'une femme martyre (Ferre: p. 21). Le vocabulaire est chargé de mots qui mettent en valeur l'agressivité du poète contre la femme: « châtier », « meurtrir », « blessure » et « venin ». Le mot final, « sœur », est surprenant dans le contexte, mais il s'explique par l'ambiguïté de Baudelaire envers la femme et envers l'amour.

Le substantif « venin » fait penser à un serpent, dont j'ai déjà parlé, ayant deux connotations différentes, celle de la sensualité et celle du satanisme (Ferre: p. 21). Dans le poème la violence commence à « l'heure des voluptés », et le lecteur peut facilement lire dans les trois derniers quatrains « une représentation de l'acte sexuel associé à une jouissance sadique » (Ferre: p.21) Mais Baudelaire ajouta une note dans l'édition des *Épaves*: « Les juges ont cru découvrir un sens à la fois sanguinaire et obscène dans les deux dernières stances. La gravité du Recueil excluait de pareilles plaisanteries. Mais *venin* signifiant spleen ou mélancolie, était une idée trop simple pour les criminalistes. Que leur interprétation syphilitique leur reste sur la conscience » (Ferre: p. 21).

Dans les trois dernières strophes, comme dans les quatre premières, Baudelaire s'adresse directement à la femme d'une façon intime. La fin du poème est une antithèse vis-à-vis du commencement, mais il y a à la fois une harmonie et un lien entre les deux : « Le rire joue en ton visage » (vers 3) et « À travers ces lèvres nouvelles, Plus éclatantes et plus belles » (vers 34 et 35). La beauté de la femme est encore plus radiante qu'auparavant. Après l'infusion du « spleen » du poète à la femme, les deux partagent la même mélancolie et elle est transformée en « sœur », une sorte de complice.



## ***Le Vampire***

*Le Vampire*, un titre court, qui permet cependant beaucoup d'associations, beaucoup d'interprétations variées. Il fait penser au sang, à la mort, à la lune, aux ténèbres et aux forces noires et dangereuses.

Le poème se trouve « au centre même de *Spleen et Idéal* » (Launay: p. 64) avec d'autres poèmes comme *De profundis clamavi*, *Une nuit* et *Duellum*. Dans le dernier Baudelaire approfondit « l'expression du pessimisme amoureux », selon Launay (Launay: p. 64).

Dans la première strophe, Baudelaire s'adresse encore une fois à la femme en la tutoyant. C'est un commencement brusque et direct. Il nous présente une femme forte, décidée et agressive en employant des comparaisons:

« Toi qui, comme un coup de couteau,  
Dans mon cœur plaintif es entrée,  
Toi qui, forte comme un troupeau  
De démons, vins, folle et parée, »

Et il n'embellit rien quand il continue:

« - Infâme à qui je suis lié »

Puis il y a encore quatre comparaisons pour expliquer le pouvoir de ce lien forcé et mal disposé et pour montrer le contraste entre la force de la femme et la faiblesse de lui-même:

« Comme le forçat à la chaîne  
Comme au jeu le joueur têtue,  
Comme à la bouteille l'ivrogne,  
Comme aux vermines la charogne »

Et il s'exclame:

« -Maudite, maudite sois-toi !

La femme est un être « maudit », selon Launay, car elle est « la médiatrice inconsciente de Satan. Elle incarne Hécate (divinité de l'enfer) qui reçoit du soleil cette clarté devenue ténébreuse en elle » (Launay: p. 65 et 66).

Dans les trois dernières strophes Baudelaire personnifie « le glaive » et « le poison » à la manière des poètes médiévaux, comme Guillaume de Lorris, *Le roman de la Rose* et l'auteur anonyme de la moralité, *Bien Avisé et Mal Avisé*. La réponse donnée par « le glaive » et « le

poison » n'est pas celle qu'aurait voulu entendre le poète. Ils ne croient pas que le poète puisse vivre sans sa femme cruelle.

« Tu n'es pas digne qu'on t'enlève  
À ton esclavage maudit,

Imbécile! - de son empire  
Si nos efforts te délivraient,  
Tes baisers ressusciteraient  
Le cadavre de ton vampire »

C'est donc seulement tout à fait à la fin du poème que le mot « vampire » apparaît, et cela l'accentue encore plus. Le vampire est un être qui se nourrit d'un autre et qui affaiblit celui-ci. Alors, titre assorti et fin assortie du poème aussi.

Claude Launay commente le poème ainsi: « *Le Vampire* dont la cruelle séduction s'approprie le principe de vie du poète et l'asservit »(Launay: p. 52).

## **IV. Inspirations biographiques pour l'image de la femme**

Charles Pierre Baudelaire, naquit le 9 avril 1821 à Paris. Sa mère avait 27 ans et son père avait 61 ans à sa naissance. Le père, François Baudelaire, fut veuf en 1814. Son premier fils, Claude Alphonse, avait alors neuf ans. En 1820 François Baudelaire maria Caroline Archimbaut-Dufays.

Il est tout à fait clair que, la mort du père de Charles Baudelaire, en 1827, tourmenta le poète durant le reste de ses jours. Il avait à peine six ans quand il perdit son père, dont il gardait toujours, plus tard dans sa vie, un portrait près de lui dans ses domiciles différents, et il avait un grand attachement aux tableaux, signés par le père, malgré leurs qualités artistiques assez médiocres(Pia: p. 11 et 14). Dans une lettre amère à sa mère, datée le 30

décembre 1857, Charles Baudelaire expliquait sa surprise et sa consternation d'avoir trouvé une peinture, au pinceau de son père, en vente dans une boutique de bric-à-brac(Pia: p. 14).

Juste après la fin du temps de deuil, en 1828, Madame Baudelaire se remaria avec le commandant Aupick. Le jeune Charles considérait ce mariage comme une infidélité et même comme une sorte de trahison de la part de sa mère(Pia: p. 15). « Quand on a un fils tel que moi, on ne se remarie pas », écrivit Baudelaire plus tard(Brunel: p. 478).

Dans la poésie de Baudelaire on retrouve très souvent des traces de sa petite enfance, dont il gardait des souvenirs clairs et vifs, mais aussi la sensation d'être déjà à cette époque tenté par la pensée de la mort comme la seule sauveur de ses peines(Pia: p. 19).

Peut-être le parfum de la femme, dans la poésie de Baudelaire, est-il si sincère et frais, parce que Baudelaire l'avait déjà découvert quand il était un petit garçon, et il en gardait le souvenir pour le reste de sa vie:

« Comme je ne dormais pas, je me suis amusé[...]à passer ma main sur ses bras, sur son cou[...]et la peau en est si douce, si douce, qu'on dirait du papier à lettres ou du papier de soie.[...]Ensuite j'ai fourré ma tête dans ses cheveux qui pendaient sur son dos, épais comme une crinière, et ils sentaient aussi bon, je vous assure, que les fleurs du jardin, à cette heure-ci»(Baudelaire: *Les Vocations*, Pia: p. 42).

Dans l'extrait ci-dessus Baudelaire parlait de sa bonne.

À dix-huit ans Baudelaire entra en conflit avec sa mère et avec son beau-père, qui souhaitait une carrière diplomatique pour le beau-fils, qui, pour sa part, était déterminé à devenir écrivain.

Dans le poème *Bénédiction*, qui, après les vers « au lecteur », commence *Les Fleurs du mal*, on peut remarquer un écho amer et triste, dû à la déception et le chagrin de Baudelaire à cause de la réaction de sa propre mère, à propos les plans et rêves littéraires qu'il nourrissait.

« Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,  
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,  
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes  
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié:

-Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,  
Plutôt que de nourrir cette dérision !  
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères

Où mon ventre a conçu mon expiation! »

Baudelaire fréquentait des écrivains et des artistes, et il passait les nuits « en compagnie de femmes trop faciles »(Pia: p. 24). Le ménage Aupick l'envoya alors, en juin 1841, à l'île Maurice et à l'île Bourbon. En 1842 il retourna à Paris, et c'était à cette époque qu'il se lia avec Théophile Gautier, qui était son aîné de dix ans. La même année, en juin, il s'attacha à Jeanne Duval, une jeune mulâtresse, qui était figurante dans un petit théâtre. C'était la seule liaison durable que Baudelaire avait dans sa vie avec une femme. C'était une relation orageuse, souvent « rompue et renouée »(Pia: p. 52). Il semble que Baudelaire trouvait que Jeanne Duval était assez bête. Dans le *Choix de maximes consolantes sur l'amour*, publié en 1846, il dit:

« Il ya des gens qui rougissent d'avoir aimé une femme, le jour qu'ils s'aperçoivent qu'elle est bête.[...]La bêtise est souvent l'ornement de la beauté; c'est elle qui donne aux yeux cette limpidité morne des étangs noirâtres et ce calme huileux des mers tropicales »(Pia: p. 52).

Baudelaire fréquentait Jeanne Duval pendant le reste de sa vie. Dans une lettre à sa mère en 1856, après l'une des nombreuses ruptures « définitives » avec Jeanne, il écrit:

« Cette femme était ma seule distraction, mon seul plaisir, mon seul camarade, et malgré toutes les secousses intérieures d'une liaison tempétueuse, jamais l'idée d'une séparation irréparable n'était entrée clairement dans mon esprit»(Pia: p.54).

En 1852, Baudelaire commença à envoyer des poèmes d'amour anonymes à Apollonie Sabatier, qui avait un an de moins que Baudelaire, et qui était entretenue par le fils d'un banquier riche et qui recevait chez elle de nombreux artistes et écrivains(Pia: p. 59): Flaubert, Gautier, Musset et Meissonnier(Launay: p. 58). Baudelaire était un des ses visiteurs(Pia: p. 59). La critique considère Mme Sabatier comme la « rédemptrice » après la coquetterie vulgaire et l'exploitation du poète de la part de Jeanne Duval. « Il s'agit d'une pure adoration envers Mme Sabatier qui, par sa splendeur naturelle, incite le poète au calme d'une contemplation sereine, mais représente en même temps, par sa santé rayonnante, un défi à l'égotiste enfermé dans ses tourments cérébraux » (Launay: p. 58 et 59). Baudelaire continuait à envoyer des lettres anonymes avec des poèmes à la radieuse « Présidente » en 1853 et en 1854. Le 31 août 1857, Baudelaire envoya une lettre de rupture à Apollonie Sabatier(Pia: p.64), après qu'elle se soit offerte à lui une seule fois la veille(Ferre: p. 18).

La troisième femme, dont Baudelaire consacrait un cycle de poèmes, le cycle de l'automne(Launay: p.61), dans *Spleen et Idéal* , était Marie Daubrun « l'adorable sorcière »(Launay: p. 63) aux yeux verts, jeune actrice, qu'il aimait(Ferre: p. 14). Ce cycle n'est ni érotique, comme celui consacré à Jeanne Duval, ni platonique, comme celui consacré à Apollonie Sabatier, mais d'un caractère intime et calme(Launay: p. 61). Le cycle « se prolonge par l'allégresse en sourdine, murmurée pour séduire, du songe-évasion auquel le poète convie la femme de *L'Invitation au voyage* »(Launay: p. 62). À la fin de ce cycle on trouve *Chant d'Automne*, qui semble être une sorte d'automne pour le poète aussi(Launay: p.63), une sorte d'adieu<sup>8</sup>:

« Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.  
Pour qui? -C'était hier l'été; voici l'automne!  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ. »

## V. Conclusion

Mon point de départ était la question de savoir: Comment, l'image de la femme, dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, est-elle présentée dans six poèmes du recueil ?

L'image de la femme est visible dans les six poèmes choisis. Elle est présentée des façons très similaires. Il y a l'importance des yeux, du regard des femmes, le jeu des antithèses et des synestésies et la comparaison entre la femme et le paysage. On a aussi la thématique marine, la thématique exotique, la thématique de luxe, la thématique d'évasion et celle des animaux différents par exemple. L'image est présentée des façons très différentes aussi, et elle reflète les côtés divers de la poésie baudelairienne.

Ces poèmes montrent l'ambiguïté de Baudelaire en ce qui concerne la femme et l'amour. Ils nous présentent toute la gamme des femmes, de la femme idéalisée et parfaite jusqu'à la

---

<sup>8</sup> Charles Baudelaire mourut le 31 août 1867.

femme satanique et monstrueuse. Baudelaire nous donne « l'idéal » dans les trois premiers poèmes, où c'est le fait que le poète regarde la femme aimée qui lui permet de s'évader du réel, vers l'absolu. Dans *Le chat* et *À celle qui est trop gaie* il y a un mélange de l'« idéal » et du « spleen », mais il n'y a plus la possibilité de l'évasion souhaitée. Finalement dans *Le vampire*, nous nous trouvons bien loin du bonheur; nous fréquentons les domaines tristes et désespérés du « spleen ». L'albatros ne vole plus; il est coincé dans le réel.

La multitude de synestésies, dans les poèmes choisis, renforce la description et l'image de la femme. Cela prouve que le choix de *Correspondances*, comme un de mes points de départ pour le mémoire, était motivé.

Dans mes analyses, à part de la chasse des images différentes féminines, j'ai cherché, et il me semble avoir trouvé, les deux antipodes, « l'idéal » et « le spleen », qui sont si bien exprimés dans *L'Albatros*, l'autre donnée du mémoire.

L'imagerie de la femme est un bon instrument pour s'approcher de la singularité de la poésie de Baudelaire. J'irai jusqu'à dire que je crois qu'à travers l'image de la femme, on a un des meilleurs outils pour étudier les grandes questions qui sont centrales dans la poésie de Baudelaire: l'amour, la beauté, la laideur, la grâce, l'évasion vers l'absolu, l'ennui, le mal, le sacrifice, la souffrance, le péché, la purification et la mort(Ferre: p. 26-28). Dans ses leçons, Christian Ferre ne présente pas de conclusion finale. Elle reste à faire à ses élèves dans leurs examens, je suppose. Il n'est pas difficile d'inférer que, selon Christian Ferre, *Spleen et Idéal* est la partie la plus importante des *Fleurs du Mal*(Ferre: p. 26), où dominant les femmes et l'amour. Il affirme aussi ensuite que dans la section *Fleurs du Mal*, qui reprend le titre de tout recueil, se trouvent les poèmes les plus sensuels, où Baudelaire évoque les amours lesbiens, par exemple(Ferre: p.27). Je ne suis pas d'accord avec Christian Ferre. À mon avis, les poèmes les plus sensuels se trouvent dans *Spleen et Idéal* et parmi les pièces condamnées, par exemple *Le Léthé* et *Les Bijoux*. Le dernier était placé avant *Parfum Exotique* originellement(voir note 1, p. 5).

Dans la partie biographique j'ai essayé de présenter des sources d'inspirations possibles pour l'image de la femme chez Baudelaire, dans les poèmes choisis, et des expériences pendant son enfance et sa jeunesse qui peuvent avoir formé son ambiguïté envers les femmes. Il y a, par exemple, le fait qu'il avait seulement une liaison durable avec Jeanne Duval, et à mon avis, cela se voit dans *Parfum Exotique* et *Le Serpent qui danse*, qui sont plus passionnés et sensuels que *L'Invitation au Voyage*, consacré à Marie Daubrun et *À celle qui*

*est trop gaie*, consacré à Apollonie Sabatier. Le mort du père et le remariage prompt de sa mère, ont peut-être influencé l'image de la femme, que Baudelaire peint dans *Le Chat*, dans *À celle qui est trop gaie* et dans *Le vampire*. Le voyage, à l'île Maurice et à l'île Bourbon, a probablement inspiré aux exotismes et au vocabulaire marin, florissant dans *Parfum Exotique*, dans *L'invitation au Voyage* et dans *Le Serpent qui danse*.

Dans les deux vers suivants on rencontre la modernité de Baudelaire, qui n'hésitait pas à décrire la prostitution et qui pouvait trouver la beauté n'importe où.

« Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle,  
Femme impure! L'ennui rend ton âme cruelle »(Baudelaire: poème XXV, p. 55)<sup>9</sup>

Avant de commencer cette étude, j'avais déjà « le goût de Baudelaire », et je l'ai encore plus maintenant. Par l'image de la femme, chez Baudelaire, j'ai eu l'occasion de mieux comprendre son univers lyrique complexe.

« On dirait que le ciel, en cette solitude,  
Se contemple dans l'onde, et que ces monts, là-bas,  
Écoutent, recueillis, dans leur grave attitude,  
Un mystère divin que l'homme n'entend pas.

Et lorsque par hasard une nuée errante  
Assombrit dans son vol le lac silencieux,  
On croirait voir la robe ou l'ombre transparente  
D'un esprit qui voyage et passe dans les cieux »(Baudelaire: Poésies de jeunesse, p. 252).

---

<sup>9</sup> « Une des plus anciennes pièces que Baudelaire ait composées. Elle a été inspirée par Louchette, c'est à dire Sara, une petite prostituée du Quartier Latin »(Pichois: Notes, p. 281).

# Bibliographie

## Livres:

**Baudelaire**, Charles, *Les Fleurs du Mal* édition de 1861, Texte présenté, établi et annoté par Claude Pichois, Collection Folio Classique, Éditions Gallimard, 1972 et 1996

**Brunel**, Pierre, **Bellenger**, Yvonne, **Couty**, Daniel, **Sellier**, Philippe, **Truffet**, Michel, *Histoire de la littérature française*, tome 2, Bordas, 1972, 1977 et 1981

**Enwall**, Jeannie, **Lötmarker**, Ruth, *Fransk-svensk ordbok*, Natur och Kultur, 1995

**Launay**, Claude, *Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire*, Folio, Éditions Gallimard, 1995

**Pia**, Pascal, *Baudelaire*, Écrivains de toujours, Éditions de Seuil, 1952 et 1995

**Tideström**, Gunnar, *Dikt och bild*, CWK Gleerup Bokförlag, Lund, 1965 et 1968

## Internet:

**Ferre**, Christian, <http://lettres.ac-aix-marseille.fr/poesie/fleursmal.html>, Séquence pour une classe de 1<sup>ère</sup> - Les Fleurs du Mal de Baudelaire